



**Henning Nølke**  
Université d'Aarhus, Danemark  
Henning@Nolke.dk

Catherine Fuchs : *La comparaison et son expression en français*. Paris : Éditions Ophrys, 2014. 208 p.

On pourrait penser : la comparaison ! Comment peut-on consacrer un livre à cette opération simple que nous faisons tous les jours ? Ne serait-ce pas forcément un travail triste et sans grand intérêt ? Mais suffit d'ouvrir cet ouvrage écrit par Catherine Fuchs pour se rendre compte qu'il n'en est rien. Loin de là ! La comparaison est bien plus diversifiée qu'on ne pourrait le penser dans un premier temps ; et il en va de même de son expression dans la langue.

Mais comment la comparaison peut-elle être un sujet linguistique intéressant ? Peut-on préciser en quoi consiste cette opération mentale et quels sont ses outils linguistiques ? C'est exactement ce que Catherine Fuchs se propose de faire : un panorama complet de la question. Et grande spécialiste dans la matière, elle est bien placée pour le faire.

Scrupuleusement, elle commence par analyser ce qu'est la comparaison. Elle nous rappelle tout d'abord l'étymologie du mot *comparaison*, puis elle nous présente une première caractéristique, déjà concise : « Comparer, c'est donc saisir ensemble par l'esprit plusieurs objets [...] C'est les confronter, c'est-à-dire les poser mentalement face à face, [...] en vue d'épingler ce qu'ils ont de semblable et de différent » (p. 12). Cela la mène à préciser que la comparaison n'est possible que si les éléments comparés (les « comparandes ») ont quelques points en commun ainsi que quelques points différents. De plus, « La comparabilité suppose un soubassement commun permettant d'étayer la confrontation des objets » (p. 13). Ayant ainsi établi la base conceptuelle de son travail, elle continue en présentant un bref aperçu des traitements antérieurs de la comparaison dans la tradition grammaticale, en linguistique (« mais aucun ouvrage de synthèse sur l'expression de la comparaison en français n'avait été proposé jusqu'ici » p.17), et en rhétorique. Comme dernière préparation des analyses proprement dit, elle inclut un « encart terminologique » précisant la terminologie dont elle se sert tout au long du livre. Un « tableau récapitulatif (appliqué au français) » nous permet de saisir les éléments d'analyse essentiels. En analysant l'exemple canonique *Pierre est plus grand que Paul*, on distinguera :

### Constituants référentiels

- Les comparandes (entités que l'on compare)
- Le *comparé* : *Pierre*
- Le *standard* : *Paul*
- Le *paramètre* : *être grand*

### Marqueurs de la comparaison

- Le *marqueur du paramètre* (marqueur de degré) : *plus*
- Le *marqueur du standard* (introduceur du standard) : *que*

Outre cette introduction générale, le livre se compose de sept chapitres, répartis sur deux parties dont la première s'occupe de la comparaison quantitative et la seconde de la comparaison qualitative. Chaque chapitre est construit sur le même modèle, ce qui ajoute davantage à la lisibilité de l'ouvrage : sera présenté d'abord un schéma canonique qui, ensuite, sera développé et diversifié. Tout au long du livre, chaque schéma et chaque variante sont illustrés par des exemples authentiques, très nombreux et judicieusement choisis : certains puisés dans les œuvres littéraires, d'autres dans la vie quotidienne ; et le français parlé n'est pas oublié non plus.

Dans le premier chapitre, l'auteur nous donne un aperçu des schémas (canoniques) d'(in)égalité. Partant du schéma 'Pierre est aussi grand que Paul', elle montre qu'on peut repérer tout une diversité de schémas, chacun pourvu de ses propres propriétés. Elle en distingue et en caractérise six, et pour chacun d'entre eux, elle nous donne des exemples clairs. Dans les trois chapitres suivants, les schémas principaux sont scrutés à tour de rôle. D'abord le schéma canonique basé sur la gradation (*Pierre est plus aimable que Paul*), puis celui qui s'appuie sur les configurations comparatives, et enfin quelques tournures qui sont « par-delà le schéma canonique d'(in)égalité ». Ce chapitre est peut-être particulièrement intéressant parce qu'on y trouve des constructions auxquelles on ne penserait peut-être pas dans un premier temps. C'est ainsi qu'elle traite des comparatives détachées (*Autant que son frère, Paul est sensible aux critiques*), les comparatives métalinguistiques (*Son geste était plus irréfléchi que méchant*) et les « corrélatives symétriques » (*Plus on est de fous, plus on rit*, ou encore : *Autant Pierre est gentil, autant Paul est désagréable*).

Les trois chapitres de la seconde partie (*Les comparaisons qualitatives*) analysent respectivement *La comparaison évaluative*, *La comparaison similative* et *La comparaison d'identité et d'altérité*. Contrairement à la comparaison quantitative, la comparaison qualitative ne met pas en jeu une opération de gradation, ce qui rend l'identification du

paramètre plus délicat, voire problématique. En revanche, il faudra étudier encore plus minutieusement toutes les caractéristiques particulières de chaque construction ainsi que les *effets de sens* auxquels ils sont susceptibles de donner lieu.

La *comparaison valuative* est « un type particulier de comparaison qualitative, qui concerne au premier chef la prévalence » (p. 109) : *Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours*. Comme l'illustre cet exemple, bon nombre de dictons se construisent sur ce modèle. En effet, *valoir* n'indique pas le *prix* du croquis, mais bien sa *valeur qualitative*. La comparaison valuative peut aussi exprimer la préférence (*J'aime mieux un bon croquis qu'un long discours*), ou encore s'exprimer à l'aide de l'adverbe *plutôt* : *Un bon croquis plutôt qu'un long discours !* (p. 109). Cet adverbe, si cher aux Français, introduit un schéma comparatif que l'on peut qualifier de « **bloqué** », comme C. Fuchs le dit à la page 130. En effet « ce qui se présente comme une comparaison en bonne et due forme n'est, en fait, pas d'autre chose que l'expression d'un choix entre deux entités » (*ibid.*). Peut-être l'auteur va-t-elle là, pour une seule fois, trop vite. En effet, l'essentiel de la fonction de *plutôt* semble plutôt être son introduction d'un effet d'atténuation<sup>1</sup>. C'est-là un effet de sens, bien sûr, mais vu son importance cet effet de sens aurait mérité un petit commentaire, comme il en fourmille ailleurs dans cet ouvrage.

La *comparaison similitive* exprime la notion de ressemblance par rapport au standard. Là, on distinguera la similarité, qui concerne des objets homogènes, de l'analogie, qui est associée à la notion d'hétérogénéité. Les outils linguistiques prototypiques de la comparaison similitive sont les mots *tel* et *comme*, mais d'autres moyens sont à la disposition du locuteur, par exemple *aussi bien que*, *conforme à*, *ressembler à*. Notons en passant que toute catégorie grammaticale semble susceptible de servir à la comparaison.

La *comparaison d'identité et d'altérité*, enfin, se construit prototypiquement avec *même* et *autre*, mais encore une fois une vaste gamme d'expressions linguistiques (*pareil (à)*, *de la même manière que*, *se confondre avec* ; *différent*, *ailleurs*, *se distinguer de*, ...) se prêtent à marquer ces types de comparaison.

En ouvrant ce livre concis et encyclopédique à la fois, on est tout de suite saisi par le sujet, peut-être morne à l'avance, mais rendu vivant et important par C. Fuchs. Dans les premières pages, le concept de comparaison est circonscrit, et les éléments de cette opération mentale sont précisés et baptisés. Ainsi muni du fondement conceptuel et de l'appareil analytique, le lecteur se lance tout de suite à l'exploration du pays linguistique de la comparaison. Au fur et à mesure qu'il avance dans sa lecture, il s'étonnera de la richesse des expressions qui existent et qui permettent au locuteur d'exprimer la comparaison avec une finesse et une subtilité inattendues. Aucune pierre n'est laissée

non tournée par l'auteur, et par-ci par-là le non natif, et peut-être aussi le Français de souche, trouvera des expressions qu'il ne connaissait peut-être pas. Il est en effet difficile de surestimer ce livre, qui est un chef-d'œuvre dans son genre. Grâce à une structuration très claire, il est facile de naviguer dans le texte, et si l'on désire aller plus vite, on peut commencer par la page « *En bref* » avec laquelle chaque chapitre se termine. Nul doute que le livre sera plutôt un ouvrage de consultation, emploi qui est aussi facilité par un glossaire et un *index rerum* très fournis.

Le livre est intéressant aussi bien pour les linguistes que pour les étudiants FLE ou non natifs, grâce à l'approche à la fois pédagogique et savante, et peut-être surtout grâce aux exemples choisis pour l'illustration. Surtout le non natif va aussi pouvoir profiter de tous les petits conseils que C. Fuchs donne si généreusement. À titre d'exemple, on peut mentionner son explication de la prononciation de l'adverbe *plus*, qui pose traditionnellement problème aux apprenants non natifs.

Or, impossible de rendre dûment justice à ce chef-d'œuvre. Donc, je me contente de donner un simple conseil : procurez-vous ce livre, lisez-le, recommandez-le à vos étudiants et gardez-le vous-même pour consultation régulière !

#### Note

1. Cf. Korzen, Hanne & Henning Nølke. « Le conditionnel : niveaux de modélisation ». in : Patrick Dendale et Lilian Tasmowski (éds) : *Le conditionnel en français*, Paris : Klincksieck, 2001, p.137.